



UvA-DARE (Digital Academic Repository)

Introduction: Nativisme et nostalgie. Temporalités et politiques de la race et de l'ethnicité en Europe et aux États-Unis

Bertossi, C.; Duyvendak, J.W.; Foner, N.

DOI

[10.4000/alterites.278](https://doi.org/10.4000/alterites.278)

[10.4000/alterites.282](https://doi.org/10.4000/alterites.282)

Publication date

2022

Document Version

Final published version

Published in

Appartenances & Altérités

License

CC BY-NC-ND

[Link to publication](#)

Citation for published version (APA):

Bertossi, C., Duyvendak, J. W., & Foner, N. (2022). Introduction: Nativisme et nostalgie. Temporalités et politiques de la race et de l'ethnicité en Europe et aux États-Unis. *Appartenances & Altérités*, 2(2022), Article 278. <https://doi.org/10.4000/alterites.278>, <https://doi.org/10.4000/alterites.282>

General rights

It is not permitted to download or to forward/distribute the text or part of it without the consent of the author(s) and/or copyright holder(s), other than for strictly personal, individual use, unless the work is under an open content license (like Creative Commons).

Disclaimer/Complaints regulations

If you believe that digital publication of certain material infringes any of your rights or (privacy) interests, please let the Library know, stating your reasons. In case of a legitimate complaint, the Library will make the material inaccessible and/or remove it from the website. Please Ask the Library: <https://uba.uva.nl/en/contact>, or a letter to: Library of the University of Amsterdam, Secretariat, Singel 425, 1012 WP Amsterdam, The Netherlands. You will be contacted as soon as possible.

UvA-DARE is a service provided by the library of the University of Amsterdam (<https://dare.uva.nl>)

Introduction : Nativisme et nostalgie. Temporalités et politiques de la race et de l'ethnicité en Europe et aux États-Unis

Christophe Bertossi, Jan Willem Duyvendak et Nancy Foner



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/alterites/278>

DOI : [10.4000/alterites.278](https://doi.org/10.4000/alterites.278)

ISSN : 1953-7476

Traduction(s) :

Introduction: Nativism and nostalgia. Temporalities in the politics of race and ethnicity in Europe and the US - URL : <https://journals.openedition.org/alterites/282> [en]

Éditeur

Urmis

Référence électronique

Christophe Bertossi, Jan Willem Duyvendak et Nancy Foner, « Introduction : Nativisme et nostalgie. Temporalités et politiques de la race et de l'ethnicité en Europe et aux États-Unis », *Appartenances & Altérités* [En ligne], 2 | 2022, mis en ligne le 01 mars 2022, consulté le 18 septembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/alterites/278> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alterites.278>

Ce document a été généré automatiquement le 18 septembre 2022.



Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International - CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Introduction : Nativisme et nostalgie. Temporalités et politiques de la race et de l'ethnicité en Europe et aux États-Unis

Christophe Bertossi, Jan Willem Duyvendak et Nancy Foner

NOTE DE L'AUTEUR

Une partie de cette recherche s'inscrit dans le projet « Democratic Efficacy and the Varieties of Populism in Europe » (DEMOS) financé par le programme H2020 de la Commission européenne (H2020-EU.3.6.1.1. et H2020-EU.3.6.1.2., contrat ID : 822590).

- 1 Quiconque a un tant soit peu observé le débat politique en France en 2021 n'aura pu échapper à l'omniprésence d'Éric Zemmour. Journaliste depuis quarante ans, Zemmour est devenu un acteur de premier plan dans la campagne pour les élections présidentielles de 2022. Selon les sondages, le candidat d'extrême droite de 63 ans serait en mesure d'attirer une part conséquente (entre 12 et 15 %) de l'électorat. Les sondages ne font pas tout et il est difficile de prévoir quatre mois à l'avance le vote que Zemmour réussira à réunir le jour de l'élection. Une question bien plus pertinente, en revanche, concerne son impact probablement durable sur le débat public et politique français, et plus particulièrement sur les discussions autour de l'immigration et de l'Islam, et sur le cadrage et l'utilisation des catégories raciales et ethniques en France.
- 2 L'idéologie zemmourienne peut être aisément comparée à celle d'Édouard Drumont, chef de file français antisémite du XIX^e siècle (Noiriel 2019). Le fait que Zemmour soit né en 1958 d'une famille juive algérienne arrivée en France métropolitaine en 1952 rend son histoire plus complexe. Il a été condamné à trois reprises pour provocation à la haine raciale et religieuse. L'originalité (pour ainsi dire) d'Éric Zemmour est qu'il se fait le porte-voix d'un nativisme jusqu'alors jamais entendu dans le débat médiatique

en France depuis la Seconde Guerre mondiale. Le nativisme est bien sûr depuis longtemps une composante de la tradition politique française prétendument « aveugle » à la couleur ainsi qu'un sous-texte des politiques d'immigration, d'intégration et de citoyenneté. Il était toutefois difficile de défendre et de justifier explicitement ce thème en public. La nouveauté avec Zemmour est que, désormais, le nativisme est un programme politique explicite dans le débat politique français. Ce concept est devenu dicible, un objet de discussion comme un autre.

- 3 Un autre trait saisissant est l'obsession de Zemmour pour la grandeur passée (impériale et coloniale) de la France. Son discours d'entrée en campagne évoquait avec émotion « le pays de Jeanne d'Arc et de Louis XIV, le pays de Bonaparte et du général de Gaulle, le pays des chevaliers et des gentes dames ; le pays de Notre-Dame de Paris et des clochers dans les villages », « un pays en train de disparaître ». La mise en scène de ce discours mobilisait volontairement une mise en scène et en intrigue nostalgique : assis devant une bibliothèque sombre, Zemmour parlait dans un imposant microphone noir, une référence claire aux images célèbres de l'Appel du 18 juin 1940 du Général de Gaulle. Zemmour affirmait ainsi : « Il n'est plus temps de réformer la France, mais de la sauver » :

Ce pays que vous cherchez partout, avec désespoir, dont vos enfants ont la nostalgie sans même l'avoir connu, ce pays que vous chérissez et qui est en train de disparaître. Vous n'avez pas déménagé, et pourtant vous avez la sensation de ne plus être chez vous. Vous n'avez pas quitté votre pays mais c'est comme si votre pays vous avez quitté. Vous vous sentez étranger dans votre propre pays, vous êtes des exilés de l'intérieur. Longtemps, vous avez cru être le seul, à voir, à entendre, à penser, à craindre. Vous avez eu peur de le dire. Vous avez eu honte de vos impressions.

(https://www.bfmtv.com/politique/ce-pays-que-vous-cherchez-partout-est-en-train-de-disparaitre-eric-zemmour-officialise-dans-une-video-sa-candidature-a-la-presidentielle_VN-202111300232.html)

- 4 Cette sensation de perte aliénante était abondamment illustrée lors du discours, au travers d'images de Brigitte Bardot entre autres célébrités françaises, ainsi que de stéréotypes des « jours heureux » des années 1960¹. En plus de susciter la nostalgie, les propos de Zemmour insistaient sur le fait que « Nous devons rendre le pouvoir au peuple, le reprendre aux minorités qui ne cessent de tyranniser la majorité, et aux juges qui substituent leur fêrule juridique au gouvernement du peuple » (*idem*). « Cesser de livrer nos enfants aux expériences égalitaristes des pédagogistes et des Docteurs Folamour des théories du genre et de l'islamo-gauchisme » (*idem*).
- 5 S'il est élu, il a l'intention d'interdire aux parents de donner à leur enfant un prénom non chrétien. Zemmour a également abondamment recours au concept pseudo-démographique de « grand remplacement », à savoir l'idée selon laquelle les gouvernements européens et leurs élites remplaceraient volontairement les populations chrétiennes blanches par des musulmans. Selon Zemmour, « sauver la France » signifie la sauver du « grand déclassement, avec l'appauvrissement des Français, le déclin de notre puissance et l'effondrement de notre école, et du grand remplacement, avec l'islamisation de la France »².
- 6 Ce n'est pas par hasard que le parti politique de Zemmour a été baptisé « Reconquête » en décembre 2021. Ce nom est une référence explicite à la *Reconquista* espagnole du XV^e siècle, et l'expulsion des juifs et des musulmans de l'Espagne catholique en 1492. Ce choix est révélateur de ce que, pour l'extrême-droite française, la nostalgie vise à

regagner ce qui est dit être en danger aujourd'hui : un territoire, un pays, une culture, un mode de vie, « nous-mêmes ». La production éditoriale de l'essayiste l'annonçait déjà depuis plus d'une décennie. En effet, avant de se déclarer candidat à l'élection présidentielle, Zemmour a rédigé plusieurs ouvrages à succès, parmi lesquels *Mélancolie française* (2010), *Le suicide français : les 40 années qui ont défait la France* (2014), *Destin français : quand l'Histoire se venge* (2018) et *La France n'a pas dit son dernier mot* (2021).

- 7 Lorsque les trois coordinateurs de ce numéro spécial ont proposé de s'intéresser aux interactions entre les revendications nativistes et le sentiment nostalgique en Europe et aux États-Unis, Zemmour n'était pas encore devenu une figure centrale de la politique française. Nous voulions tous les trois mettre en lumière la montée du nativisme dans de nombreux pays, ainsi que ses effets sur (les études relatives à) la race et l'ethnicité, le racisme et les politiques d'identité nationale. Nous souhaitons également fournir une meilleure compréhension du rôle joué par la nostalgie et la temporalité dans la construction des récits nativistes. L'ascension politique récente de Zemmour nous a assurément aidés à concentrer notre attention sur le lien entre nativisme et nostalgie, et a donné à nos questions une actualité toute particulière. Mais nous devons aussi souligner que ces problématiques préexistaient à l'émergence de Zemmour dans le débat public et politique français, ou à la montée de Donald Trump de l'autre côté de l'Atlantique. Dans le cas de Zemmour, son utilisation de l'histoire française et du passé national ne doit pas apparaître comme une surprise car il s'agit précisément d'un trait permanent du nativisme lui-même.
- 8 Dans ce numéro spécial, notre objectif est d'élargir nos discussions que nous avons menées ailleurs sur la façon dont ceux qui adoptent des perspectives nativistes usent et abusent du passé pour appuyer leurs affirmations sur le présent, notamment lorsqu'il est question de race, d'ethnicité et de religion (voir Bertossi, Duyvendak et Foner 2020). Ici, notre attention se porte sur les questions de temporalité en général. L'une de nos questions concerne l'articulation entre la nostalgie nativiste du passé et les appels à exclure les membres et les résidents les plus récents d'un pays. Dans le regard nostalgique porté sur le passé, quelles sont les époques mises particulièrement en relief par le discours et les émotions nativistes ? À cela s'ajoute le rôle que joue cette nostalgie dans la façon dont s'imaginent et se dessinent les politiques pour les années à venir. Tout aussi importante pour comprendre les croyances et les politiques nativistes, la nostalgie implique également une projection du passé vers l'avenir. De fait, l'analyse du nativisme et de la nostalgie exige de mettre en lumière comment des visions de l'avenir autant que des visions du passé interviennent dans le marquage des frontières de l'exclusion aujourd'hui. Voilà donc notre objectif dans ce numéro : nous proposons de montrer l'importance des temporalités (le passé, le présent et l'avenir) pour mieux comprendre les notions de race, d'ethnicité et les débats politiques sur les identités dans les sociétés contemporaines.

Le nativisme

- 9 Les vifs débats sur l'appartenance et la citoyenneté qui ont émergé dans de nombreux pays dans le monde sont aujourd'hui particulièrement marqués par la problématique du « natifs » et des personnes dites « de souche ». Que ce soit à ses débuts dans l'Europe romantique (Leerssen 2018) ou bien dans le contexte postcolonial, l'appartenance nationale s'est révélée « fondamentalement autochtone et créatrice d'un clivage

hiérarchique entre natifs nationaux (autochtones) et migrants (allochtones) » (Sharma 2020, p. 13). De ce point de vue, la notion de natif, si ce n'est de *nativisme*, est toujours restée au centre de l'idée de nation. La notion de natif comme forme d'appartenance au groupe repose fondamentalement sur le concept d'« enracinement territorial » (Malkki 1992), qui présuppose par essence « un lien naturalisé entre un groupe restreint et un lieu donné » (Sharma 2020, p. 4). Selon cette relation essentialiste entre les notions de groupe et de géographie, « les véritables ressortissants sont ceux qui sont natifs du territoire » (Sharma 2020, p. 7). Ceux qui appartiennent sont considérés comme les « personnes du lieu » (« *people of the place* »), tandis que les étrangers sont considérés comme des « personnes qui ne sont *pas* à leur place » (« *people out of place* »). La confusion entre « culture et peuple, nation et nature » (*ibid.* p. 29) est inhérente à la notion de natif, en tant que « concept territorialisant de l'identité » (Malkki 1992, p. 25). Lorsque des concepts se rapportant à la notion de natif sont invoqués de façon antagoniste, ils relèvent du *nativisme*. Inspirés par John Higham (2002), nous proposons de définir le *nativisme* comme « une opposition envers une minorité interne qui est perçue comme une menace en raison de son *étrangéité (foreignness)* ».

- 10 Il est essentiel de souligner que si nous proposons de comprendre le discours de l'extrême droite radicale sous l'angle du *nativisme*, il ne s'agit en aucun cas de réduire l'importance d'autres concepts liés, tels que l'islamophobie, le racisme et le populisme. Au contraire, nous reconnaissons que ces concepts sont non seulement pertinents d'un point de vue empirique, mais qu'ils partagent également un noyau commun : une *logique* *nativiste*. C'est la *combinaison* entre islamophobie et *nativisme*, racisme et *nativisme*, et populisme et *nativisme*, qui permet d'expliquer l'aspect conflictuel et la dimension d'exclusion que l'on retrouve aujourd'hui dans les débats publics et politiques, lesquels portent tous, en fin de compte, sur le souci de l'identité culturelle de la nation (Kesic et Duyvendak 2019).
- 11 D'autres chercheurs ont également fait allusion à ce noyau *nativiste*, mais pas en termes de *combinaison*. Cas Mudde a récemment suggéré :
- Dans le cadre de l'idéologie centrale de la droite radicale populiste, le populisme est secondaire par rapport au *nativisme* et, dans le cadre des débats politiques européens et américains contemporains, le populisme joue au mieux le rôle de voile flou permettant de camoufler le *nativisme* plus pernicieux. (2017)
- 12 Si Mudde a raison d'insister sur l'importance du *nativisme*, l'idée selon laquelle ce dernier se dissimulerait derrière le populisme (ou le racisme ou le sécularisme) n'est pas d'une très grande aide. Ce n'est pas la substitution du racisme, du populisme ou du sécularisme par le *nativisme*, mais plutôt la *combinaison* du *nativisme* avec ces trois formes d'exclusion qui marque les débats de notre époque.
- 13 On a pu penser que le libéralisme et la mondialisation renverraient la *logique* *nativiste* aux marges des sociétés et, *in fine*, de l'histoire. Or, s'il a jamais disparu, le *nativisme* a bel et bien fait son retour. Non seulement les discours *nativistes* parfaitement rodés sur la classe, la race et la religion ont-ils refait surface sur la scène politique dominante, mais le libéralisme politique lui-même, ainsi que ses visées émancipatrices, apparaît aujourd'hui comme un repère idéologique avec lequel on évalue le degré d'appartenance des personnes à la nation. Les *nativistes* font explicitement appel aux idéaux progressistes tels que la laïcité, la libération sexuelle et l'égalité de genre pour les tourner à leur avantage. Ces idéaux sont ainsi utilisés comme des outils d'exclusion

et, partant, certaines idées habituellement tenues pour constituer un contrepois au nativisme ne servent plus *par elles-mêmes* cette fonction.

- 14 La citoyenneté fondée sur le droit du sol n'offre pas non plus de protection contre le nativisme. En France, de nombreuses personnalités politiques mais aussi de nombreux chercheurs affirment que le principe du *jus soli*, ou droit du sol, a rendu le pays aveugle à la couleur, à la religion et à la classe. Dans les récits du républicanisme français, le pays avait l'ambition d'incorporer toutes les personnes nées sur le sol français, quelles que soient leurs singularités. Cependant, comme de nombreux chercheurs l'ont démontré (Bertossi 2020, Bertossi, Taché et Duyvendak 2021), le nativisme a fait un retour en force en France. Les aspirations universalistes, laïques et républicaines n'ont pas prémuni le pays contre le nativisme mais elles ont fait exactement l'inverse : elles ont peut-être même facilité le retour du natif.
- 15 Bien que la laïcité mobilise des références à la tradition politique française universaliste, elle a également fait l'objet d'une intense culturalisation dans le discours public ces trente dernières années. La laïcité a été utilisée pour marquer une frontière entre les personnes à même d'appartenir à la tradition universaliste (et que l'on peut considérer comme des natifs) et les personnes qui ne le sont pas en raison de leur religion. La culturalisation de la citoyenneté française a transformé la notion publique de laïcité d'une question de principes démocratiques libéraux (l'organisation de l'égalité dans une société plurielle) à une question d'identité et de valeurs culturelles. Elle a conduit à ce que s'établisse à une frontière intensément culturalisée entre « eux » (surtout les « musulmans ») et « nous » (à savoir, « nous, les gens modernes ») (Scott 2017, Bowen et coll. 2013, Bertossi 2016).
- 16 Les États-Unis sont un autre exemple important de l'articulation entre le droit du sol et le nativisme. Jusque récemment, les États-Unis étaient perçus comme disposant d'un double garde-fou déterminant : leur principe de droit du sol vient lui-même du fait qu'ils sont, depuis leur fondation, un pays d'immigration. Des arguments de ce type ont été avancés en Australie et au Canada. Cependant, de nombreux auteurs (Foner 2000, 2005, 2006, Foner et Fredrickson 2004, Lee 2019) ont montré qu'à différents moments de leur histoire, le nativisme a aussi fait partie de l'évolution de ces pays de colons. Plus récemment, le nativisme y est réapparu de manière tout à fait explicite, souvent en relation très étroite avec le racisme, le populisme et l'islamophobie.

Nativisme et nostalgie

- 17 Avec la montée en puissance de nouveaux discours nativistes au cœur des débats sur les migrations dans la plupart des sociétés d'immigration en Europe, les représentations (fausses) du passé reposent systématiquement sur la nostalgie d'un passé *d'avant* l'immigration d'après-guerre. Les récits nativistes se reflètent dans des slogans qui visent à reconstituer et faire revivre le passé, mais pas n'importe quel passé : en Europe, il s'agit en particulier d'un passé proche, avant l'arrivée des immigrants venus du Sud, lesquels sont souvent considérés comme la cause du prétendu déclin des sociétés nationales aujourd'hui (Bertossi, Duyvendak et Foner 2020).
- 18 Cela a pour résultat de créer dans les sociétés européennes ce que l'on pourrait appeler un « sentiment nostalgique » qui s'appuie sur une classification temporelle des populations. Une hiérarchie est établie dans le discours de nombreux partis politiques (et pas seulement d'extrême droite) entre « natifs » et « nouveaux arrivants ». L'accent

mis en Europe sur les différences temporelles entre citoyens, associé à l'idée que c'était mieux « avant », complique la tâche pour les nouveaux citoyens, vus comme des « étrangers », qui sont pourtant désireux de devenir des citoyens à part entière. Ce « sentiment nostalgique » a pour effet de les exclure, de fait, du corps national car, en plus de la différenciation temporelle entre les groupes, le nativisme d'aujourd'hui intègre la thématique d'une soi-disant « menace culturelle » qui serait posée par les immigrés et leurs descendants.

- 19 En associant donc temporalité et antagonismes culturels, le nativisme en Europe aujourd'hui s'articule autour de la « peur de la perte d'identité du fait d'une "invasion" d'immigrés culturellement étrangers » (Betz 2017 : 177). En effet, les perceptions de l'immigration et du multiculturalisme ont profondément évolué dans la plupart des sociétés d'immigration européennes au cours des deux dernières décennies. Ce qui apparaissait à première vue comme une résistance aux formes progressistes d'incorporation civique des immigrés et aux nouvelles conceptions « postnationales » et « cosmopolites » de la citoyenneté (Soysal 1994, Bauböck 1994, Castles et Davidson 2005) s'est finalement transformé en une remise en question directe des valeurs mêmes du libéralisme politique et de la possibilité que les nouveaux immigrés ou d'autres minorités puissent devenir des citoyens à part entière. Le droit à la pleine appartenance est revendiqué pour (et par) ceux qui se considèrent eux-mêmes comme des « natifs » du sol, les nouveaux venus étant considérés comme une menace pour l'État-nation par une grande part de la population. L'irruption du nativisme dans les discours publics et politiques sur l'immigration (Balkenhol et coll. 2016, Betz 2017, Guia 2016, Mudde 2017) a eu un impact considérable sur les débats sur la citoyenneté. La citoyenneté a fini par être caractérisée comme une question de norme culturelle plutôt que comme un ensemble de droits et de devoirs civiques, politiques et sociaux (Duyvendak et coll. 2016, Bertossi 2020).

Les trois récits

- 20 La nostalgie (le fait de se languir d'un passé depuis longtemps révolu) n'est qu'une façon parmi beaucoup d'autres d'articuler le passé et le présent. Les différentes configurations du lien entre passé et présent ont toutefois un trait commun : le passé est configuré de telle manière qu'il devient un point d'appui cognitif, moral et culturel pour tracer les frontières du groupe et décider qui est membre et qui ne l'est pas. Ailleurs, nous avons proposé l'analyse de différents cadrages du lien entre passé et présent. Pour cela, nous avons proposé le concept de « répertoires historiques », que nous avons définis comme des grammaires élémentaires de la manière dont le passé est mis en intrigue dans les débats publics sur l'immigration d'aujourd'hui (Bertossi, Duyvendak et Foner 2020). Nous avons utilisé ce concept de « répertoires historiques » pour décrire les différents usages qui sont faits de « l'histoire » pour évaluer et justifier le présent. En prenant appui sur ces « répertoires historiques » et en les remaniant, les débats sur les migrations, l'intégration et l'identité nationale peuvent finir par encourager un sentiment nostalgique et romancé du passé, que l'on retrouve souvent dans les discussions en Europe sur ces sujets.
- 21 Comme vont le montrer les articles de ce numéro spécial, il existe des similitudes globales entre ces différentes mobilisations du passé. Nous pouvons identifier au moins trois grands schémas qui permettent de saisir et de mettre en lumière ces éléments

concernant la nostalgie et de l'identité nationale dans les débats publics et politiques. Le poids relatif de chacun de ces trois schémas peut changer, d'un pays à l'autre, dans la configuration du lien entre passé et présent ; ces schémas peuvent également apparaître dans des combinaisons différentes en fonction de la situation nationale. Chaque répertoire historique national résulte, de fait, de la façon dont les trois schémas que nous allons maintenant décrire sont combinés.

Schéma 1. La « grâce perpétuelle » : une lecture linéaire et positive du passé et du présent d'un pays

- 22 Avec ce schéma, l'accent est mis sur la « grâce innée » d'un groupe donné par rapport aux autres. On peut citer la manière dont la laïcité est devenue un élément central de la définition de la tradition politique française d'intégration des immigrés, alors même que cette notion n'est appliquée aux immigrés et à leurs enfants (principalement aux musulmans) que depuis la fin des années 1990 et le début des années 2000 (voir Bertossi 2019). Le récit de la « grâce perpétuelle » invoque une continuité entre un passé lointain et le présent en excluant des périodes qui s'intègrent mal au tableau.
- 23 De ce point de vue, la composante nostalgique n'est qu'accessoire, car le passé et le présent sont égaux en valeur. La continuité rattachée à ce récit de l'histoire nationale laisse penser qu'il n'y a pas de raison d'accorder plus de valeur au passé qu'au présent. Le sentiment de supériorité (nativiste) est un trait linéaire de ce que « nous » avons toujours été en tant que nation. Toutefois, ce schéma met également en avant la menace que risquent de poser à cette grâce innée les personnes soi-disant « non natives ». Par conséquent, un fort sentiment nativiste peut associer l'hostilité à l'égard des « autres » non natifs à l'idée d'une rupture dans le développement linéaire de l'histoire nationale native : les nativistes envisagent les non natifs comme un obstacle à la pleine réalisation de leur « grâce innée ».

Schéma 2. Le « progrès accompli » : toujours faire mieux

- 24 Tandis que le récit de la « grâce perpétuelle » décrit positivement l'histoire nationale en invoquant une continuité transhistorique harmonieuse, le deuxième schéma représente le passé de la nation en termes de discontinuité. Contrairement au premier schéma qui nie tout conflit dans l'histoire nationale et toute différence entre les périodes successives au profit d'une lecture de l'histoire en termes de continuité, le schéma du « progrès accompli » met l'accent sur les luttes historiques qui ont agité la nation. Il les considère alors non seulement comme des éléments centraux du passé national, mais il leur adjoint également l'image plutôt auto-satisfaite d'une histoire faites de triomphes systématiques sur l'adversité et le conflit.
- 25 Ce schéma s'applique par exemple aux débats en France sur la supériorité de l'idéologie française d'intégration républicaine, considérée comme ayant survécu même aux plus sombres périodes de l'histoire de France (par exemple : l'affaire Dreyfus, Vichy, la guerre d'Algérie). Malgré ces crises, la France est définie en termes d'universalisme républicain français permanent et sous-jacent. Plus que les autres, ce schéma perçoit l'histoire nationale comme un processus discontinu ponctué de conflits, tout en mettant l'accent sur une essence transhistorique qui se réalise pleinement dans le présent. Sans idéaliser le passé, ce schéma du progrès accompli dépeint un processus

historique positif qui permet d'atteindre l'état idéal d'achèvement dans le présent ou dans un avenir proche. Par conséquent, la nostalgie est une composante secondaire de ce récit. La supériorité nativiste ne repose pas sur qui « nous » étions, mais sur la capacité de la nation à toujours aller vers un avenir meilleur. Ce schéma est plus orienté vers l'avenir que le premier. Par rapport aux autres, le schéma du « progrès accompli » est certainement celui qui mobilise le moins le sentiment nostalgique.

Schéma 3. « Renaître maintenant ou jamais » : la promesse du passé pour l'avenir

- 26 Dans ce schéma, le passé national est promu au rang de supériorité glorifiée. Cette supériorité nationale est perçue non pas comme le produit d'une évolution historique, mais comme une essence transhistorique d'un passé statique et réifié. Si le récit du « progrès accompli » dépeint le présent comme l'apogée du progrès culturel, le schéma de la « renaissance » diagnostique le présent comme le nadir proche d'une mort imminente. Dans ce récit, le futur peut prendre deux formes. Dans la première version, il est perçu comme une apocalypse, faisant écho aux concepts spencériens de concurrence inter-ethnique et de dégénérescence décadente. Dans les pays d'Europe de l'Ouest comme de l'Est, un discours public a émergé, accusant deux entités (les élites libérales de gauche et les musulmans) de détruire la culture nationale et, par extension, la « civilisation occidentale ». Dans la seconde, le futur est présenté comme une utopie atteignable lorsque la supériorité du passé et la pureté idyllique de l'homogénéité native seront restaurées. En toute logique, les sentiments nostalgiques sont centraux dans ce troisième schéma.

La périodisation

- 27 Si la nostalgie est une composante du nativisme, des questions spécifiques relatives à la temporalité se font inévitablement jour. Les croyances et récits nativistes invoquent généralement des souvenirs idéalisés ou déformés et même souvent une amnésie concernant certains pans du passé, alors même que (et ce n'est pas surprenant), le contenu de ces croyances nostalgiques ainsi que les périodes auxquelles elles se réfèrent sont différents d'un pays à l'autre et dépendent, entre autres, des histoires nationales et des formes des migrations contemporaines.
- 28 Dans la plupart des sociétés d'Europe occidentale, il existe un sentiment très répandu de nostalgie d'un passé antérieur à l'importante immigration d'après-guerre en provenance des pays du Sud, laquelle est souvent perçue comme ébranlant et menaçant les coutumes, valeurs et modes de vie dominants en place de longue date. En lien avec ces visions, on retrouve une nostalgie commune de l'époque des grands empires coloniaux européens, c'est-à-dire une période durant laquelle les populations colonisées n'étaient, en un sens, pas sur le devant de la scène, mais soumises au joug des régimes européens dans leurs pays en Afrique, en Asie et dans les Caraïbes, à une époque où il y avait peu de visites, voire encore moins d'immigration durable dans la « mère patrie ».
- 29 Dans leur article dans ce numéro, Isabel Speelman et Sammy Frenkel traitent de la nostalgie des membres des deux partis néerlandais de la droite radicale à l'égard d'un passé général « où c'était mieux avant », avec une attention particulière accordée à

l' « âge d'or » du XVII^e siècle, lorsque les Pays-Bas étaient une puissance mondiale du fait de leur rôle dans le colonialisme global et le commerce mondial. Dans sa contribution, Tibor Dessewffy analyse le nativisme hongrois en termes d'identité nationale plutôt que d'opposition aux étrangers. Il montre que, dans la Hongrie contemporaine du régime d'Orban, il n'existe ni grand récit, ni nostalgie d'un âge d'or particulier, mais plutôt un patchwork politique qui puise dans des éléments de différentes périodes « reflétant la grandeur, la puissance et la gloire », y compris des victoires sportives, et qui « font l'objet de manifestations politiques spécifiques [qui impliquent] des actualisations et des réinventions... en fonction du bon vouloir des forces politiques » (Dessewffy, dans ce numéro).

- 30 De l'autre côté de l'Atlantique, les États-Unis – une société de colons qui a reçu un flux continu d'immigrés au cours des siècles – affichent une périodisation différente (et spécifique) de la nostalgie contemporaine. Les mouvements nativistes (avec également l'élément de nostalgie d'un passé antérieur aux grands flux d'immigration) représentent bien évidemment un trait constant de la société états-unienne depuis la fondation de la nation (par exemple, Lee 2019). Dans leur incarnation d'après-guerre, cependant, les aspects nostalgiques du nativisme se sont concentrés sur deux périodes spécifiques. Un premier type de nostalgie aujourd'hui partagé par de nombreux Américains, explique Nancy Foner, concerne l'immigration de la fin du XIX^e siècle et du début du XX^e siècle. Il glorifie, et effectivement exagère, la réussite des millions d'immigrés venus d'Europe du Sud et de l'Est au cours de cette période, par contraste avec les immigrés hispaniques, asiatiques et noirs qui dominent quantitativement l'immigration vers les États-Unis depuis la fin des années 1960. Un second type de nostalgie, tourné vers l'Amérique des années 1950, constitue une composante aujourd'hui plus importante du nativisme et de la xénophobie : il se concentre sur les souvenirs du milieu du XX^e siècle, avant le début de l'immigration à grande échelle à partir de 1965 et avant le mouvement pour les droits civiques, la libération des femmes, l'émancipation homosexuelle et les autres évolutions socio-économiques qui ont profondément changé la société américaine.
- 31 En outre, le nativisme aux États-Unis est aujourd'hui étroitement lié aux idées sur la race ainsi qu'à l'histoire sordide de l'esclavage africain, propre à ce pays, de la ségrégation renforcée par la loi et du racisme systémique à l'encontre des Noirs. Le sentiment anti-étranger est directement lié au racisme contre les non-Blancs qui, dans le contexte des États-Unis, comprennent les nombreuses générations d'Africains-Américains qui y sont nés, ainsi que la plupart des immigrés contemporains, souvent désignés sous le terme de « minorités raciales » dans la littérature scientifique américaine. Une proportion importante de la population blanche non hispanique craint l'érosion de ses privilèges en raison de l'importance des flux d'immigrés non-blancs qui ont fortement augmenté la proportion de personnes « de couleur », suscitant la peur que la population blanche devienne une minorité dans le pays (voir Alba 2020 pour une discussion sur ce qu'il appelle l'illusion démographique). Le slogan de Donald Trump « Make America Great Again » (c'est-à-dire « Rendre sa grandeur à l'Amérique ») incarne non seulement la nostalgie d'une époque d'avant les migrations importantes à partir de 1965 depuis le Sud global, mais aussi la nostalgie d'une ère d'avant les droits civiques, quand il était encore inconcevable qu'un Africain-Américain dirige une grande entreprise, par exemple, ou occupe une position d'élite, y compris d'être président des États-Unis.

- 32 Le nativisme et sa dimension nostalgique sont étroitement liés à la sphère de la politique électorale. Que ce soit en Europe de l'Ouest ou aux États-Unis, de nombreuses personnalités politiques contemporaines s'appuient sur la nostalgie d'un passé disparu pour s'attirer le soutien des électeurs. La rhétorique anti-immigration employée par les personnalités politiques de droite a trouvé un écho tout particulier des deux côtés de l'Atlantique auprès d'électeurs peu qualifiés relevant des catégories socio-économiques les moins élevées – mais ce n'est pas limité à ces groupes. La force politique du sentiment anti-immigré de droite est particulièrement solide dans les groupes sociaux affectés par le marasme économique et démographique, où une forte proportion de résidents « natifs », installés depuis longtemps, ont perdu des emplois stables et bien payés dans un contexte de mondialisation, de restructurations économiques et d'automatisation. Cela concerne, par exemple, de nombreuses communautés dans l'ancienne Allemagne de l'Est, au nord de la France et des villes frappées par le déclin industriel au nord de l'Angleterre ou encore dans la « Rust Belt » américaine. Ces populations sont alors sensibles aux discours politiques qui tiennent les étrangers et les non-Blancs pour responsables de leur situation et de leur perte de statut, et invoquent explicitement ou implicitement les images d'un passé meilleur, d'avant l'immigration d'après-guerre (Alba et Foner 2017). Par une sorte de cercle vicieux, la réception enthousiaste de nombreuses populations natives de longue date à cette rhétorique anti-immigration tend à encourager davantage les responsables politiques à jouer cette carte, afin d'obtenir des soutiens et créer une dynamique électorale à leur avantage (voir Ivaldi, dans ce numéro, pour une comparaison du jeu du populisme et du nativisme en France, en Allemagne et en Italie).
- 33 Ce ne sont bien entendu pas là les seules dynamiques politiques qui fondent les composantes nostalgiques du nativisme contemporain. La France en est un très bon exemple. L'attrait d'Éric Zemmour pour les électeurs de la classe moyenne supérieure et d'une partie de la jeunesse aisée et qualifiée puise dans la peur généralisée que l'identité française soit ébranlée par l'immigration et l'islamisation prétendue de la France (Meheur 2021). Savoir avec précision quels sont les groupes qui, dans différents pays, sont le plus sensibles à ces discours du nativisme et de la nostalgie – et quels sont les messages qui résonnent le plus pour eux – voilà l'une des nombreuses questions qui exigent encore de développer de nouvelles recherches.

L'avenir et le nativisme

- 34 Par définition, la nostalgie concerne le passé. Pour autant, comprendre la nostalgie et le nativisme suppose de prendre en considération la façon dont le futur est également envisagé. Les mouvements nativistes suggèrent souvent un futur où des pans essentiels d'un passé, réel ou imaginaire, seront restaurés. Comme le montre Isabel Speelman et Sammy Frenkel dans leur article, parmi les populations qui soutiennent les partis politiques d'extrême droite anti-immigration aux Pays-Bas, l'avenir est généralement imaginé comme un temps où les idéaux, les valeurs culturelles et l'esprit néerlandais traditionnels pourront être restaurés. Comme nous l'avons déjà souligné, en France, l'attrait nativiste, anti-immigration et anti-musulman d'Éric Zemmour, ainsi que le nom même de son nouveau parti, « Reconquête », évoquent une période de plusieurs siècles pendant laquelle les forces chrétiennes ont expulsé les dirigeants musulmans de la péninsule ibérique. Plus généralement, les mouvements nativistes tendent à

imaginer (et donc à défendre) un futur dans lequel les flux d'immigration seront strictement restreints et d'autres mesures mises en place pour atténuer ou limiter l'influence des immigrés et de leurs descendants sur la vie culturelle, sociale, économique et politique. Le passé, le présent et le futur sont ainsi inextricablement liés dans la compréhension des formes, du contenu et des conséquences du nativisme. Les articles de ce numéro ouvrent une fenêtre sur ces liens en explorant les temporalités du nativisme et de la nostalgie dans un certain nombre de pays. Nous espérons que ce numéro spécial encouragera d'autres recherches et analyses à partir d'une perspective diachronique et temporelle pour l'étude du nativisme – un phénomène qui, malheureusement, reste une caractéristique majeure de notre époque.

BIBLIOGRAPHIE

- Alba R. 2020. *The Great Demographic Illusion : Majority, minority, and the expanding American mainstream*. Princeton : Princeton University Press.
- Alba R. et Foner N. 2017. « Immigration and the Geography of Polarization » *City and Community* 29 : 239-243.
- Balkenhol M., Mepschen P. et Duyvendak J.W. 2016. « The Nativist Triangle : Sexuality, Race and Religion in the Netherlands » in Duyvendak J.W., P. Geschiere et E. Tonkens (éd.) *The culturalization of citizenship. Belonging and polarization in a globalising world*. Londres : Palgrave Macmillan UK.
- Bauböck R. 1994. *Transnational Citizenship. Membership and Rights in International Migration*. Aldershot : Elgar.
- Betz H.-G. 2017. « Nativism and the success of populist mobilization » *Revista Internacional de Pensamiento Político* 12(2) : 169-188 (171).
- Bertossi Ch. 2020. « "History" as a cultural process : Muslims, citizenship, and the boundary-making in contemporary France » *Journal of Ethnic and Migration Studies*.
- Bertossi Ch. 2016. *La citoyenneté à la française : valeurs et réalités*. Paris : Editions du CNRS.
- Bertossi Ch., Duyvendak J.W. et Foner N. 2020. « Past in the present : migration and the uses of history in the contemporary era » *Journal of Ethnic and Migration Studies*.
- Bertossi Ch., Tache A., Duyvendak J.W. 2021. *Nativisme. Ceux qui sont nés quelque part... et qui veulent en exclure les autres*. Paris : Les Petits Mains.
- Bowen J., Bertossi C., Duyvendak J.W. et Krook M. (éd.). 2013. *European States and their Muslim Citizens. The Impact of Institutions on Perceptions and Boundaries*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Castles S. et Davidson A. 2005. *Citizenship and Migration. Globalization and the Politics of Belonging*. Londres : Routledge.
- Duyvendak J.W. 2011. *The Politics of Home. Nostalgia and Belonging in Western Europe and the United States*. Basingstoke : Palgrave Macmillan.

- Duyvendak J.W. 2020. « Nativist understandings. The presence/absence of the past in contemporary Dutch debates on national identity » *Journal of Ethnic and Migration Studies*.
- Duyvendak J.W., Geschiere P. et Tonkens E. (éd.). 2016. *The Culturalization of Citizenship. Belonging and Polarization in a Globalizing World*. Londres : Palgrave Macmillan UK.
- Foner N. 2000. *From Ellis Island to JFK : New York's Two Great Waves of Immigration*. New Haven : Yale University Press.
- Foner N. 2005. *In a New Land : A Comparative View of Immigration*. New York : NYU Press.
- Foner N. 2019. « The Uses and Abuses of History : Understanding Contemporary U.S. Immigration » *Journal of Ethnic and Migration Studies* 45 : 4-20.
- Foner N. et Fredrickson G. (éd.). 2004. *Not Just Black and White : Historical and Contemporary Perspectives on Immigration, Race, and Ethnicity in the United States*. New York : Russell Sage Foundation.
- Guia A. 2016. *The Concept of Nativism and Anti-immigrant Sentiments in Europe, Max Weber Programme Working Paper 2016/20*. Fiesole : European University Institute.
- Higham J. 2002. *Strangers in the Land : Patterns of American Nativism, 1860-1925 [1955]*. New Brunswick, NJ et Londres : Rutgers University Press.
- Kešić J. et Duyvendak J.W. 2019. « The nation under threat : secularist, racial and populist nativism in the Netherlands » *Patterns of Prejudice* 53(5) : 441-463.
- Lee E. 2019. *America for Americans : A History of Xenophobia in the United States*. New York : Basic Books.
- Leerssen J. (éd.). 2018. *Encyclopedia of Romantic Nationalism in Europe*. <https://www.aup.nl/en/book/9789462981188/encyclopedia-of-romantic-nationalism-in-europe>.
- Meheut C. 2021. « A seething campaign rally not unlike Trump's, but this time in France » *New York Times*, December 12.
- Malkki L. 1992. « National Geographic : The Rooting of Peoples and the Territorialization of National Identity Among Scholars and Refugees » *Cultural Anthropology* 7(1) : 24-44.
- Mudde C. 2017. « Why nativism, not populism, should be declared word of the year » *Guardian* (online Comment Is Free section), 7 December 2017, available at www.theguardian.com/commentisfree/2017/dec/07/cambridge-dictionary-nativism-populism-word-year.
- Scott J. 2017. *Sex and Secularism*. Princeton, Princeton University Press.
- Soysal Y. 1994. *Limits of Citizenship. Migrants and Post-national Membership in Europe*. Chicago : Chicago University Press.

NOTES

1. On pourra d'ailleurs relever à ce propos que « la France des jours heureux » a été choisi comme slogan par le candidat du Parti communiste français dans cette même campagne.
2. *Idem*.

AUTEURS

CHRISTOPHE BERTOSSI

Chercheur HDR, « fellow » à l'Institut Convergence Migrations (Paris).

JAN WILLEM DUYVENDAK

Director of the Netherlands Institute for Advanced Study in the Humanities and the Social Sciences and distinguished research professor of sociology at the University of Amsterdam.

NANCY FONER

Distinguished Professor of Sociology, Hunter College and CUNY Graduate Center.